

È n'y é p' de temps à piedre

Â moitan d' lai neût, le Lexandre que n' poéyait p' dremit, s'ât yevè. È vait en lai f'nétre èt peus qu'ât-ce qu'è voit ? Le cie tot roudge d' lai sens de sai paître. Des grantes çhaimes dainsint èt yaincint yote çhairaince que çoli f'sait droit pavou. C'était lai foérèt d' saipins que breûlait.

È révoiyè sai fanne que révoiyè les véjins. En moins d'in quât d'hoûere, les soudaïts di fûe feunent chus pyaice. Ès aint métraiyie djuqu'en lai pityatte di djoué. Poéne predjue. Tot ç' qu'ès aint poéyu faire, ç'ât d' savaie lai yeudge di Lexandre. De çte djûene foérèt, è n' demoérait que des trocas tot nois. Lai tiere feumait. Lai bije soy'vait des roudges tchvaintons.

C'ment qu' le fûe aivait pris ? Des afaints qu'airint djue d'aivô des seufrattes ? In rôlou qu'airait léchi tchoire son mégot ? An n' l' ont djemais saivu.

Le maire èt l' banvaïd sont v'nis réviyaie les dammaidges.

- È fât tot notayie d'vaint que de r' piaintaie, dit le maire.



- Ô, que répond l' banvaïd. È y airé d' lai bésaingne.

- Aiprés, i seus d' aivis qu'è fât y pyaintaie des fôs.

- Te n'y penses pe, Maire. Des fôs, çoli vait bïn trop long. È fât vingt ans po obteni in faiyi.

- Eh bïn, dépadgeans-nôs. È n'y é p'ègne minute è piedre.

B. Chapuis

Il n'y a pas de temps à perdre

Vers minuit, Alexandre, qui souffrait d'insomnie, se leva. Il s'approche de la fenêtre, et qu'est-ce qu'il voit ? Le ciel embrasé du côté de son pâturage. De grandes flammes dansaient et leurs lueurs glaçaient d'effroi. La forêt de sapins était en feu.

Il réveille sa femme qui réveille les voisins. En moins d'un quart d'heure, les pompiers furent sur place. Ils ont lutté jusqu'à l'aube. Peine perdue. Tout ce qu'ils ont pu faire, c'est sauver la loge d'Alexandre. De cette jeune forêt, il ne restait que des troncs calcinés. Le sol fumait. La bise soulevait des tisons rouges.

Comment le feu avait-il pris ? Des enfants qui auraient joué avec des allumettes ? Un rôdeur qui aurait laissé tomber son mégot ? On ne l'a jamais su.

Le maire et le garde forestier vinrent inspecter les dégâts.

- Il faut nettoyer tout le coin avant de replanter, dit le maire.

- Oui, approuve le garde forestier. Il y aura du travail.

- Après, je suis d'avis qu'on y mette des hêtres.

- Tu n'y penses pas, Maire. Des hêtres, ça va beaucoup trop long. Il faut vingt ans pour obtenir une hêtraie.

- Eh bien, dépêchons-nous. Il n'y a pas une minute à perdre.